

COMMENT PARVENIR AU DERNIER NIVEAU

Francis Mizio



C'est Peach Toadstool qui s'en est souvenu pour moi. Elle m'appelle sur mon portable, alors que je suis dans la réserve à ranger ces satanés tonneaux qui sortent de partout, et en tout cas depuis tout ce temps, qui me sortent par les yeux. À chaque fois qu'elle m'appelle, j'ai comme qui dirait des palpitations. Sa voix pointue, presque enfantine, me fait fondre.

“Mario... Tu sais que le boss te reçoit dans dix minutes”.

Je suis un peu déçu. J'aurai préféré qu'elle m'appelle pour me proposer d'aller manger un morceau à la cafet', de papoter devant une tarte au champignon ou un gâteau de fleurs... Ben non. Depuis que Peach est devenu l'assistante de Bowser, c'est boulot-boulot...

“C'est l'heure de ton bilan à mi-carrière...”

J'avais complètement oublié qu'on n'est plus seulement notés au quotidien avec des objectifs et des cadences de plus en plus dingues, mais que maintenant on fait des bilans à mi-carrière, pour la réorientation et tout ça. Une sorte de maladie qu'on chope en devenant

Y'a pas de sots métiers!

“senior”, à plus de 45 piges et surtout plus de vingt ans de boîte ; ce qui est mon cas. Depuis 83 que je suis entré dans ce job de merde, voici donc que l’heure du “bilan” a sonné. D’un autre côté cela va briser la routine de l’entrepôt. Tellement marre de faire du rangement avec mon collègue, ce vieux jap définitivement *out* de Sobokan, relégué là depuis tant d’années qu’il en est devenu gâteux.

On a des boulots qui esquintent, y’a pas à dire. Toujours à courir, à se démener pour gagner ses spaghettis ou raviolis quotidiens. Toujours à accepter les tâches les plus impossibles. Se démener. C’est trop. Faudrait plusieurs vies pour mener à bien tout ça, dont une au moins pour glander de temps en temps.

Je laisse l’entrepôt derrière moi et me rends aux toilettes. On a sa dignité, même si on est resté un prol’ de chez prol’. Oui, j’ai ma fierté de l’ouvrier. Je lisse du plat de ma main ma salopette, tire sur les manches de mon polo rouge, redresse ma casquette, et me repeigne vite fait la moustache.

Toujours le même look depuis vingt ans, mais c’est le mien. Ma tenue de travail est devenue indissociable de mon identité, alors je l’aime.

En ressortant je tombe nez à nez avec cet enfoiré de Krushy. Krushy avec sa tête de saurien et ses dents qui rayent le plancher. Toujours dans mes pattes, toujours à me lorgner. Depuis le temps qu’il voudrait avoir ma place... Mais à part ramper, il n’est bon à rien d’autre.

Y'a pas de sots métiers!

“Alors Mario, tu te sens comment?”, qu’il me fait, reptilien.

Ce faux jeton sait très bien que je crains pour mon avenir. Il espère ma disgrâce. Je sais qu’il ne supporte pas qu’un type comme moi qui n’a *a priori* rien pour être apprécié dans l’entreprise a pu faire la carrière qui est la mienne. Je l’ai vu bavasser en ville à une terrasse avec Ray, son idole. Faut dire que Raymond, qui travaille dans une autre boîte concurrente, c’est un type qui a fait fort : pas de bras, pas de jambes (il s’est fait sans doute embaucher au titre des quotas handicapés) et pourtant il a réussi avec une énergie dingue à faire son trou et à se coltiner des boulots pas évidents. Alors Krushy, ça l’impressionne. Il doit se demander pourquoi, lui, il n’arrive pas à grimper les étages. C’est un jaloux Krushy. Je me doute aussi qu’il aimerait tant que je finisse comme Sonic (encore un d’une autre boîte), qui est un type assez pointu, le genre branché ébouriffé et sautillant, mais qui a beau avoir toujours été un mec super rapide, est maintenant en totale perte de vitesse.

Je regarde ce crétin de Krushy. Je me méfie. Il a un air de famille avec le boss :

“Ben ça va super, comme d’hab’”, que je lui rétorque.

- Il paraît que t’es appelé au château?

Je me retiens de lui en coller une. C’est ça le monde du travail : côtoyer des gens que tu n’as pas choisi et te retenir de les trucider.

- Ouais... Les nouvelles vont vite, dis donc...”

Y'a pas de sots métiers!

Je lui envoie un de ces regards comme j'en ai le pouvoir quand je suis chargé à bloc, un truc façon foudre en boule, qui le fait reculer.

Profitant de mon avantage, je l'écarte pour continuer mon chemin. Pauvre type. Je ne vais surtout pas lui causer une quelconque joie en laissant quoi que ce soit transparâître. Je ne vais pas le laisser me bouffer mon énergie. J'en ai trop besoin.

Je pousse la porte de la *Warp zone* et traverse la cour. Grand salut de la main à mon frangin, Luigi. Lui et moi, on est à la vie à la mort... et on est aussi tous deux bloqués ici. On a toujours fait que ça, bosser pour *Mushroom K*. Trois décennies bientôt à s'empiffrer les bons de commande, et à partir au charbon ramasser de tout et n'importe quoi en ville ou à la campagne. Un peu collecteurs de fonds, un peu *repo man*, ces types qui récupèrent les biens impayés coûte que coûte chez les particuliers en situation d'impayés. *Mushroom*, c'est une société dite de "collecte" qui s'est spécialisée dans le ramassage de tout et n'importe quoi. Avec, rentabilité oblige, toujours un colis final maousse au bout de l'itinéraire. Comme si on en bavait pas assez dans la journée; faut toujours que ça finisse par un gros morceau. Mettons, pour une journée type: t'arrives le matin à l'embauche et on te dit, en te mettant une liasse de feuilles noires d'adresses dans les mains: voilà Mario, t'as une tournée à faire aujourd'hui, c'est récupérer des ananas ou des cerises chez untel ou untel qui n'a pas

Y'a pas de sots métiers!

payé son stock ; ou alors tu lui fais cracher de la monnaie pour que le client se rembourse du mieux qu'il peut. Le boss s'attend à ce qu'on tire du fric même en tapant sur un rocher, c'est dire comme il en veut. C'est pas un job de tout repos, c'est pas spécialement glorieux, mais c'est le mien. On a tous ses compromissions, et je défie quiconque de me juger.

Luigi et moi, et les autres ici, on n'a pas d'autre métier... Pas de diplôme. Faut bien gagner sa vie. J'étais plombier avant d'entrer chez *Mushroom*. Un plombier ordinaire. J'insiste: je ne suis pas un héros, pas Archibald Tuttle, le justicier du film *Brazil*. Y'a qu'au cinéma qu'on voit ça, des plombiers qui sauvent le monde ou les belles princesses. Et puis, ça ne sert plus à rien les diplômes aujourd'hui: on se tape du chômage des années comme tout le monde. C'est ce qui m'a fait tenir ici, quoique ce soit vraiment une boîte de fou.

Tenez, chez les Kong, une famille d'africains embauchés ici petit à petit au fil des années, ils sont quatre: Donkey qu'est devenu agent de maîtrise rapidement et s'est pris la grosse tête toujours à rouler des muscles alors qu'il n'est pas très malin, mais a joué la constance en se tenant à carreau et en faisant prudemment toujours la même chose; Diddy, plus futé mais qu'à pas progressé des masses tout de même, Candy qu'est bien mignonne mais elle a été victime du "plafond de verre" sur lequel se cognent toutes les nanas dans les boulots machistes, et enfin Funky, qui lui est trop branché pour être dans les papiers du boss et qui, du coup, a stagné.

Y'a pas de sots métiers!

Une famille entière bloquée chez *Mushroom* ? Si c'est pas de l'exploitation ça... Sûr : Bowser il nous tient, et fermement. Les Kong, c'est pareil ; ils remâchent toutes ces années passées à gesticuler pour des tâches qu'ont pas de sens, si on y réfléchit bien. Ça ne sert à rien notre boulot. Ça ne rend pas le monde meilleur. Mais on irait où, tous, sinon ?

Je traverse la cour en me faufilant dans le merdier d'échafaudages, de poutrelles entassées depuis des lustres, et je vous passe les détails du bazar qu'il y a ici, pour parvenir à l'immeuble des bureaux de la direction. Je grimpe quatre à quatre les escaliers recouverts d'une hideuse moquette vert pomme et je me retrouve devant la porte du boss. Là, je frappé fermement. C'est Peach qui entrouvre la porte.

“Il te reçoit dans cinq minutes”.

De la savoir là, la mignonne Peach, qui a fini par céder et monter au service de ce crétin de patron, ça me rendait malade. Je lui ai tout dit pour qu'elle reste avec nous, les soutiers de l'entreprise. Qu'avait-elle besoin d'aller dans les étages et de céder aux sirènes du boss qui n'avait toujours été qu'obsédé par l'idée de l'avoir près de lui ? Peach, ce n'est pas une carriériste, pas une femme d'ambition. Une petite nana mimi comme tout avec ses long cheveux blonds en cascade, sa petite frimousse de princesse de cartoon. Et tendre, et douce avec ça. Pas faite pour l'air corrompu des hauteurs du pouvoir.

Y'a pas de sots métiers!

Parfois, je me dis secrètement que si je suis resté aussi tant de temps dans ce job, c'est parce qu'elle est là. C'est que moi Peach, elle m'aurait fait décrocher la lune. Pour elle j'affronterais les pires périls. Infatigable, et je tombe et je repars. J'irais la chercher au bout du monde.

Peach, elle le sait. Et j'ai qu'une envie: c'est qu'elle reprenne un petit poste parmi nous tous, les gens de sa classe sociale. Ah, je rêve, sinon de la voir à mes côtés, du moins déambuler dans l'atelier, au hangar, dans la réserve ou les caves. Toujours impeccable, toujours si belle malgré le souk de l'entreprise, immaculée dans sa belle rose à froufrous roses tenant son ombrelle. Elle dénote, c'est vrai, quelque peu chez nous, mais c'est notre rayon de soleil. Peach, elle est vraiment d'un autre monde.

Mais comment faire? Bowser a réussi à l'enrôler en lui faisant miroiter de la promotion ou je ne sais quoi... Parfois les coups d'œil qu'elle me lance lorsqu'il lui arrive d'apparaître dans la *Warp Zone*, ou comme tout à l'heure quand elle pense à me rendre un petit service, tout cela me fait espérer que je ne lui suis pas si étranger, pas qu'un banal collègue... Et que peut-être... Qu'un jour peut-être..., elle comprendra que les mirages du pouvoir ça ne va qu'un temps, qu'il y a peut-être plus sincère et plus fort à vivre avec un type comme moi, malgré sa salopette et sa casquette rouge.

Je me suis mis en mode pause sur le canapé du vestibule. C'est toujours comme ça les rendez-vous. Le type te fait poireauter même s'il a le temps. C'est juste pour

Y'a pas de sots métiers!

créer l'ambiance de dépendance, pour générer un sentiment d'infériorité. C'est cruel, mais courant. Et chez *Mushroom*, guère étonnant. Que demander d'autre de la part du boss?

La plaque sur la porte, défraîchie, clame son nom, à ce malade, qui se fait appeler *Le King*: Bowser Koopa. Je déteste ce type. J'aimerais tant le voir dévoré par la lave de notre haine de classe, ou brûlé par le soleil de la révolution. Ce genre de choses, comme on disait jadis.

Après un temps infini Peach m'ouvre la porte et d'un geste gracieux, m'invite à entrer. Elle hoche la tête silencieusement. Nos regards se croisent et je vois de la tendresse dans le sien. J'ai envie de sauter au plafond, partout, sur les meubles, rebondir contre les murs...

Mais me voici dans l'antre de Bowser, prêt à me faire cuisiner.

Le monstre fait mine de décoller son gros postérieur de son fauteuil. Il tend sa patte calleuse.

"Asseyez-vous mon cher Mario. Content de vous voir..."

Tu parles.

Je m'enfonce dans un fauteuil qui me fait l'effet de se lever du sol, hors de toute gravité. Bowser adore ce genre de gadget déstabilisant.

Il a le regard jaune. Il sourit, mais il n'y peut rien: sa véritable nature transpire.

Y'a pas de sots métiers!

“Je pense souvent à vous. Comment va Yoshi?”

Je décide de jouer le jeu. Comment faire? Un mauvais moment à passer et je vais pouvoir continuer ma route, pas le choix : celle qui consiste à ramasser de la fraîche tout le long du chemin professionnel, et gagner ces putains de points de vie à la cool : la retraite.

Alors je réponds, brave garçon :

“Ça va pour lui. Il tient sa petite exploitation de fleurs. Il se débrouille”.

Yoshi a été comme un père pour moi. Il m'a recueilli, m'a fait entrer chez *Mushroom* avant de partir. Supportait plus Bowser et son sens du patronat de droit divin. Je sais que le boss s'en fout, qu'il me demande des nouvelles simplement pour me troubler, pour percer l'armure que je me suis faite en venant dans son bureau, comme pour me faire perdre de l'énergie.

“Bon”, fait-il en tapotant sur une pile de dossier. “Cher ami, je suis content qu'il y ait cette histoire de bilan à mi-carrière. C'est l'occasion de se voir.”

Je reste mutique. J'encaisse. Affronter le boss, c'est ça.

“Nous allons si vous le voulez bien, reprendre votre dossier”.

Il sort une chemise et l'ouvre. J'aperçois des feuilles vieilles. Sur la première, il y a une photo de moi, plus jeune. Une mauvaise photo, très pixelisée et du coup, on aurait presque l'impression que je suis plus jeune aujourd'hui.

Y'a pas de sots métiers!

“Mon cher Mario... Voyons. Vous êtes entrés chez nous en 1983 comme chargé de mission... Ça nous rajeunit pas, hein? Je vois que vous vous êtes adapté à toutes les affectations suivant le développement de l'entreprise et de nos gammes de services. Votre dossier dit que vous avez relevé tous les challenges, toutes les campagnes par objectifs... Travail en solo, équipe, en open space, en plateaux... Avec tous les véhicules, et dans tous les secteurs. Vous vous adaptez à tout, vous, hein? Formations, néant: vous apprenez sur le tas, mais vous êtes pluridisciplinaire, polyvalent... Sportif. Jamais d'arrêt maladie. Toujours d'attaque... Pffiiii”

Il relève la tête de mon dossier.

“Vous alors... Quel talent, quelle endurance... Vous êtes à quelle classif? Au maximum, non?”

Crétin, c'est marqué sur ta page. Tu me demandes ça pour m'humilier, je le sais.

“Je suis bloqué au niveau 4...”

- Humm, humm, je vois.”

Je reste figé. Que dire à ça? J'ai pris toutes les missions de merde, et du *Mushroom*, j'en ai avalé, et même les jours de coup de pompe. Si je n'ai pas passé le niveau 4, ce n'est pas pour m'excuser, mais ce n'est pas de ma faute: c'est celle de la grille. La convention collective – enfin, ce qui en fait office – est raide. C'est bien fichu leur truc. Faut qu'on reste à notre place. On se croit parvenu au top, mais que dalle. L'employé ne maîtrise pas les manettes, c'est certain. On lui oppose sempiternellement les règles, les règlements...

Y'a pas de sots métiers!

“Écoutez... Pour nous faire gagner du temps à tous deux, car il est précieux pour l'entreprise – je sais que vous y êtes attaché – et enfin que cet entretien ne s'éternise pas... Voilà: Peach et moi avons complété par avance les rubriques de votre entretien, je cite: *“Rappel des objectifs de la période écoulée, bilan des réalisations professionnelles de la période écoulée, événements survenus durant la période écoulée pouvant justifier un écart avec les objectifs initiaux, Objectifs à venir, démarches envisagées pour atteindre cet objectif, bilan et besoin en matière de formation”*... tout est rempli par avance. Vous lisez et vous signez...”

Il se tourne et regarde Peach d'un air concupiscent qui ne me plaît pas. Je ne suis pas parano, mais je me dis qu'il le fait exprès, pour me provoquer. Il doit savoir mon gros béguin. Ma blonde, elle, est tétanisée derrière son bureau, dans le coin, près de la fenêtre. Et évite de croiser mon regard. Je suis certain qu'elle n'a pas contribué à ce traquenard, quoiqu'il dise.

“... Si vous êtes d'accord bien sûr... Mais je sais que vous serez d'accord...”

Je plonge mon regard dans celui de ce salopard. Je sens que Peach me dévisage dès que je ne fais plus attention à elle.

“Alors... Puisque nous sommes dans le bilan à mi-carrière... Il s'agit des mêmes perspectives que pour les entretiens individuels ponctuels... Sauf que, disons, nous allons décider désormais pour le long terme et non plus pour vos orientations d'une année sur l'autre...”

Y'a pas de sots métiers!

Il me semble avoir entendu un sanglot. Je sursaute. Peach? Peach pleure?

Je détourne la tête de Bowser avec le plus de morgue possible. Peach se cache de nouveau derrière son ordinateur, feignant de farfouiller dans le tiroir de son retour de bureau.

“Bref, Mario... Quelles sont les évolutions que vous souhaitez dans votre fonction?”

J'aimerais te casser la gueule, voilà ce que je pense. Sauter sur le bureau et écraser ta sale tête de pourriture de boss sur ta moquette criarde. Voilà le job que j'aimerais à court terme.

Je détourne de nouveau la tête et cette fois, je vois nettement ce qui se passe: Peach est bien en train de pleurer.

Que se passe-t-il? À quoi riment cet entretien? Pourquoi Peach est-elle à cran? Pourquoi de me voir sur le grill cela la bouleverse à ce point?

Un torrent d'images abominables soudain m'envahit l'esprit: que lui fait-il, avec ses grosses pattes, celui-ci à ma princesse?

“Pour ma part, je dois discuter avec vous de vos capacités à remplir des fonctions d'un grade ou d'un corps supérieur... Même si, comme vous le savez à cause de la grille, des échelons... Enfin: vous connaissez l'entreprise... Il n'y a hélas pour vous peu de perspective d'évolution. On est, et j'imagine sans peine que vous devez le déplorer, pas chez ces socialistes de *Pok & Mon*”

Je ne l'écoute plus. Tout cela n'a plus d'importance. Je m'en fous de ma carrière. Il a la tête plongée dans

Y'a pas de sots métiers!

mon dossier et moi j'ai les yeux rivés sur Peach. Peach qui m'adresse des signes désespérés. Qui essaie de me dire quelque chose... Peach, ma Peach qui comme moi n'en peut plus de ce foutoir, de leur baratin d'entreprise, de ces paroles qui t'anesthésient, te manipules pour qu'au final, ça soit toujours toi qui reparte à l'assaut...

“Peut-être pouvez-vous envisager de répondre à l'avenir davantage au critère de mobilité fonctionnelle et géographique?”

Là, je sursaute, et il me tire de ma communication muette avec ma dulcinée. Un instant, il douche la montée de ma colère.

“Pardon?” dis-je. “Mais vous disiez tout à l'heure que justement...”

- Je dis une chose, et puis ça change... L'entreprise peut avoir des projets.”

Attention ; nouvelle embrouille. Que va-t-il m'annoncer? *Mobilité fonctionnelle et géographique*? Il veut dire quoi, là?

“Des projets... Des projets qui changent quoi pour moi? J'ai toujours bougé en poste, et de poste aussi. Je m'adapte à tous les exercices de style et les contraintes.

- Sans doute, Mario, sans doute. Vous êtes irréprochable, je l'ai dit.”

Il se penche par dessus le bureau et s'approche. Son énorme tête me révolse.

“Mais voilà, Mario... Vous allez rester où vous êtes, et je n'y pourrai rien. C'est une question de “définition de poste”. Vous avez certes traversé toutes les évolutions de

Y'a pas de sots métiers!

l'entreprise, et vous vous êtes maintenu d'une basse définition de poste à une haute. Mais cela ne suffit plus aujourd'hui : on attend désormais de vous toujours plus de meilleure résolution. Voire : la 3D, ça vous dit quelque chose ?

- La 3D, qu'est-ce que c'est que ça ?

- Vous êtes tous les mêmes. Vous voulez grimper, grimper... Vous voulez décrocher de la monnaie de cette entreprise en sautant d'étages en étages, en grillant les étapes, mais quand on vous parle d'effort, de remise en cause, d'investissement... Il n'y a plus personne. Vous croyez que la valeur ça s'acquiert comme ça en se baladant ? En ramassant des fleurs dans l'herbe ? La 3D, mon cher Mario, c'était *Discipline, Disponibilité, Diligence...*

- C'est votre nouvelle lubie de patron, c'est ça ?

- Laissez-moi finir : *Discipline, Disponibilité, Diligence*, ça ne suffit déjà plus, c'est déjà fini. C'est l'ancienne 3D. Désormais, on applique une nouvelle approche. Maintenant, c'est *Dérégulation, Délégation, Distorsion*. Dérégulation : tout est chamboulé mon vieux Mario. Vous êtes au niveau 4, et vous le resterez. Cela ne veut donc pas dire que vous allez repartir de zéro. Toutes les procédures que vous avez appris à maîtriser seront encore efficaces et attendues. Mais désormais, il n'y a plus de règles. Ni dans le travail, ni pour l'employé : *délégation*, vous aviez des pouvoirs et vous les centralisiez...

- Je les ai acquis. Point par point. C'est l'expérience...

Y'a pas de sots métiers!

- Hé ben c'est fini. Ils seront répartis aux autres. Tous responsables. La délégation des pouvoirs, c'est cela.

- Tous responsables, oui. Un truc de plus pour nous enchaîner."

Il commence à me chauffer. Dans son coin, en retrait, Peach m'envoie toujours plus de signes affolés. Elle panique. J'ai l'impression qu'on est tous deux au bord de l'explosion.

"Taisez-vous s'il vous plaît. Je suis en train de vous expliquer en quoi le fait de vous maintenir exactement au même poste jusqu'à... disons : l'obsolescence, enfin : la retraite... Hé bien vous avez intérêt à prendre ça pour une nouvelle forme de promotion... En bref, aujourd'hui évoluer dans son travail, c'est se maintenir.

- Pardon?

- Oui, parce que le management actuel consiste à toujours plus vous contraindre, vous pressurer. On a même décidé d'en faire un principe actif: et c'est le 3^e élément de la tendance management néo 3D, celui de la *distorsion*. La distorsion, c'est vous imposer de vous maintenir au même niveau pour ne pas revenir en arrière. Cela nécessite de l'employé des efforts toujours plus grands pour satisfaire aux objectifs. Le monde est 3D maintenant, Mario. Va falloir t'y faire... et je déteste la façon dont tu lorgnes sur Peach".

S'en était trop.

"Mamma Mia !"

Y'a pas de sots métiers!

Je perds les pédales. Je sors de mes gonds. Je me lève d'un coup. Je bondis sur mon fauteuil, sur le bureau... Peach pousse un long cri, dont je ne prends qu'à peine conscience. Mes yeux lancent des éclairs. Je lui assène deux coups de pied à travers le visage. Il est projeté en arrière. Mais Bowser est costaud. Il se redresse et m'en colle un dans l'estomac qui m'envoie à deux mètres derrière contre la bibliothèque vitrée. Des éclats de verre volent en tous sens. Je vois alors irrésistiblement rouge : jiu-jitsu, boxe thaï française, close combat, capoeira..., et j'en oublie... Je lui administre toute ma gamme. C'est le grand jeu. Une rage sanguinaire et aveugle, incontrôlable, prend possession de moi.

Plus je tape, plus il se mue en bouillie sanguinolente. Je souffle un instant... Deux secondes à peine.

Il vit encore.

Il faut en finir.

En finir.

Cela fait tant d'années qu'il me pousse à bout. Je ne peux plus m'interrompre, je ne peux plus reculer. Je n'ai pas tenu si longtemps chez *Mushroom* pour m'arrêter là, pour l'entendre continuer de dégoïser sur le fait que je suis condamné au placard d'ici la retraite.

Il me faut donc désormais finir le job, maintenant que la partie est engagée, et par là, oui en finir avec Bowser, *Mushroom* et l'exploitation inique.

Peach se protège la tête dans les mains pour ne pas voir le massacre.

Y'a pas de sots métiers!

Mes forces sont décuplées. Je cogne, recule, revient dessus, m'acharne.

Le boss a un point faible comme tout le monde, un truc qui le neutralise à jamais. Si je tape partout, je sais que je finirai par l'atteindre, mais ce n'est pas conscient. Je cogne comme une brute, plus vite, plus fort jusqu'à en venir à bout.

J'empoigne tout ce qui traîne dans la pièce et je m'acharne, le massacre. Je bondis, saute, virevolte, pour retomber à chaque fois sur son corps affalé sur le bureau...

Bowser pousse un gémissement, glisse du bureau, lentement chute de son fauteuil telle une méduse morte et se répand enfin sur le sol.

Inerte.

Il n'est plus qu'une flaque rouge et répugnante.

Le silence retombe dans le bureau, ponctué par les hoquets de Peach.

Voilà.

Je l'ai éliminé.

Curieusement, je me sens aussi comblé que totalement désemparé. Vidé de ma substance et en même temps, comment dire, *accompli*. C'est une sensation bizarre. Comme si toutes ces années n'avaient eu pour objectif que de me mener à ce drame, à commettre l'irréparable. Comme si c'était le sens d'une sorte de quête. Mais en pulvérisant le boss, paradoxalement, je perds le sens de ma destinée.

Y'a pas de sots métiers!

Peach s'approche, choquée. Elle est livide, défigurée par les larmes. Ses longs cheveux d'or ébouriffés descendent merveilleusement sur les épaules ballon de sa robe rose. Elle est magnifique.

Elle s'approche et m'embrasse sur la bouche, puis debout collée à moi, confie sa tête à mon épaule.

Putain, je suis le plombier le plus heureux du monde.

“Que vas-tu faire, Mario, me murmure-t-elle soudain.

Je l'ignore. La mort du boss signifie que je vais finir ma vie enfermé dans un autre type de boîte... À perpétuité... Que je n'en ressortirai plus.

T'es mon héros, t'es mon héros, Mario. Dis-toi que ce que tu as fait, d'autres le feront. De ton exemple, parce que tu l'as fait, les gens s'inspireront... Et d'autres se lèveront. Ils iront prendre des bastilles.

J'enfonce ma casquette plus bas sur mes yeux :

“T'as p'tête raison bébé. P'têt qu'on reparlera de moi différemment maintenant. P'têt qu'on pensera que je n'étais pas seulement un type manipulé. Pt'êt qu'il y en aura qui sauront mettre du sens à ce qui ne semblait pas en avoir... En tout cas, faut toujours le faire. Fallait le faire... Tant pis, je suis allé au bout.

- Je te trouve bien philosophe mon Mario, qu'est ce...”

Ses yeux si bleus brillent de mille feux. Elle me fait fondre...

“T'as raison, ma douce Peach. Assez causé. Ne perdons plus de temps. Il nous en restera si peu”.

Y'a pas de sots métiers!

Je la serre tendrement contre moi et lui désigne la porte du menton.

“Allez... Cherchons un autre monde, toi et moi. *Let's go*”.



L'auteur par lui-même :

*“Je suis my name is Mizio, **Francis Mizio**. J'ai découvert mon super pouvoir vers l'âge de dix ans en 1972 (calculez maintenant), après avoir été piqué par une plume d'oie radioactive. Un jour je me suis aperçu que si j'éteignais la télévision, fermais les yeux et faisais venir des sortes d'images dans ma tête, et que si je leur attribuais des mots, je pouvais écrire des choses à l'aide d'un instrument d'écriture sur du papier (je suis vieux : à l'époque les micro-ordinateurs n'existaient pas). Mes premières tentatives ont été piètres, avant que je ne comprenne qu'il fallait aussi rouvrir les yeux : les textes étaient plus cohérents, du moins sur la page.*

J'ai su tôt monnayer ce talent : ainsi j'écrivais mes punitions en alexandrins en un exemplaire au lieu de recopier dix fois la même dissertation sur le sujet “jeter des pelures de mandarines sur le professeur de latin est-il moral?”. Mes capacités supra textuelles, infra sensiques et scrypto bivalvées m'ont permis de passer de classe en classe en collectant simplement de bonnes notes en français et en ennuyant tous mes camarades à qui ont lisait mes œuvres

Y'a pas de sots métiers!

complètes : mes profs de français menaçaient de s'immoler pour que je ne redouble pas, quoique je sois assez nul dans les autres disciplines.

Après dix ans de concours de nouvelles, je suis parvenu à devenir journaliste (un métier idéal lorsqu'on ne connaît strictement rien, mais qu'on est capable d'en écrire dix pages de façon aussi pédante que catégorique) autre moyen de vendre sa plume, et aussi parce que j'en avais assez des boulots tel que livrer des canapés dans des tours sans ascenseur, ranger l'intérieur d'un congélateur géant à 4 heures du matin, envoyer des pièces détachées d'automobiles à un garage de Kingston, Jamaïque, ou enfin monter des prêts immobiliers à des jeunes gens pour que plus tard ils se suicident à la bière, ruinés, divorcés et le cheveu terne. Lorsque le journalisme m'a lassé (le problème c'est qu'il faut vérifier les infos, c'est d'un pénible), j'ai tenté, fin 1998, avec le bonheur que l'on sait de devenir un auteur pro publié un peu partout où je ne me suis pas fâché. Ma carrière internationale a alors commencé, avec des joies (l'argent qui coule à flot, des palaces personnels ici et là, des tournées devant toutes les cours d'Europe, des chèques partis ce matin, tout cela...) et des peines, comme ce bus de groupies slovènes tombées dans un ravin après avoir roulé dix jours sans dormir ni GPS pour que je leur signe un bout de nappe, ou encore le harcèlement infernal que je subis de la part de ce monsieur Lucas qui veut absolument que je travaille à je ne sais quel projet racontant son retour du jeudi. Outre la commercialisation de mon poster en pied, clignotant fluo, pour le marché des chambres de jeunes

Y'a pas de sots métiers!

filles, je me trouve aussi dans ce recueil de la Noiraude, et du coup, je me dis que là vraiment, pour le coup, la vache, sans déconner, ben mon vieux, ce n'est pas un sot métier"

Dernier ouvrage paru de Francis Mizio :

L'encyclopédie des rebelles, insoumis et autres révolutionnaires, (avec Anne Blanchard et Serge Bloch), Gallimard (2009)

